

# LE ZIG-ZAG

JOURNAL ILLUSTRÉ  
POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET MONDAIN

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYMÉ DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

RUE MOLIERE, 95, LYON

ABONNEMENTS :

Lyon et la France : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantine reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

Venise, Marius Collomb. — *Nouvelles en Zigs-Zags*. — *La fuite du college*, Marius Collomb. — *Champagne*, Henri du Mesnil. — *Le chat et le vieux rat*, Achille Butruille. — FEUILLETON : *La Gouvernante Modèle*, Erual.

## VENISE

Cuiciones terratum orbis parem habeo.

(PÉTRARQUE).

Si pelago Tiberim praefers, urbem aspice utramque :  
Illam homines dices, hanc posnisse deos.

Quis Venet a miracula proferat urbis ?

(SANNARAR).

Suite.

Que n'a-t-on pas dit sur les mœurs dépravées du clergé de ce temps et de ce pays ? Or, Saint-Didier nous affirme encore que, sur trente-cinq monastères existant à Venise, il y en avait plus de la moitié qui vivaient aussi religieusement qu'en nulle ville du monde, et entre les autres maisons de nonnes dont la règle n'obligeait pas à mener une vie entièrement retirée, il en était sept ou huit où l'on ne recevait point de religieuses qu'elles ne fussent nobles ; or, c'était celles-là seules, au dire de Saint-Didier, qui faisaient plus de bruit que toutes les autres ensemble.

Leur vie était toute mondaine, mais pas autre que celle de pensionnats. Les jeunes nobles Vénitiens allaient leur donner le bal, la comédie et le concert. C'était un mélange d'arlequinades et de berquinades. Il faut avoir la pureté de regard et d'intention de l'artiste, pour juger de ces mœurs, autrement que penser de ce que nous dit le président de Brosses, suspect d'ailleurs :

« On peut compter ici environ six mois où qui que ce soit ne va autrement qu'en masque, prêtres ou autres, même le nonce et le garde des Capucins. Les curés seraient, dit-on, méconnus de leurs paroissiens, l'archevêque de son clergé, s'ils n'avaient le masque à la main ou sur le nez. »

C'est que le carnaval était à Venise une fête traditionnelle et nationale. Les mères masquaient leurs nourrissons.

Venise, me dira-on, est la patrie du Sigisbéisme. Qu'est-ce qu'un Sigisbé ? un simple cavalier servant, encore que Scudo l'ait bien défini :

« Un amant en perspective que le mari a placé lui-même au fond de la corbeille de noce comme un gage du bonheur domestique. »

Nous ne saurions, à ce propos, faire le moraliste à outrance. Cette situation ne manquait pas de vérité, ni de charme poétique.

Qui ne connaît les amours de Madame d'Hudetot et de Saint-Lambert ? Ce thème a été dénaturé au théâtre et dans le roman ; mais, sans parler de la *Reine de Chypre* elle-même, du *Lys dans la vallée* et de *Béatrice*, de Balzac, nous connaissons deux inspirations ravissantes sur ce sujet : l'une est un épisode du roman d'Eugène Sue, *La Tréaumont*, intitulé : *le Fief des Préaux* ; l'autre Moreau, les Cochins, les Chardins de Venise, Pietro Longhi, qui est le Gavarni, et beaucoup d'autres. Au surplus, à Venise comme en France et partout, il ne faut pas, artistiquement parlant, séparer les uns des autres les trois derniers siècles ; ce sont là comme les notes d'une modulation, s'appelant successivement pour se fondre dans un accord. A ce compte, on doit remonter touchant Venise, aux écrits de Sansovino et de l'Arétin, au xv<sup>e</sup> siècle, mais surtout à Saint-Didier, secrétaire d'ambassade du comte d'Avaux, et à Amelot de la Houssaye. Ce dernier paria si mal de Venise que, sur les réclamations de la République ou plutôt de la Seigneurie, il fut mis à la Bastille, dit Bayle. Ce nous est un avertissement de nous méfier de ce qu'il raconte.

Le Français de tous les temps est né chasseur d'Afrique. Les mœurs étrangères et surtout italiennes doivent être autrement appréciées que par des libertins qui voient le mal où il n'est pas, affriolés qu'ils sont de scandale, ou par des observateurs légers et superficiels. La vérité est que les mœurs vénitienes étaient celles de notre vieille France provinciale, pleines d'abandon, de naïveté enfantine, de familiarités et de libertés d'artistes, mais parfaitement honnêtes, et impliquant, loin de l'exclure, une dignité, une grandeur, une aristocratie vraie. On ne sait rien d'ailleurs de la vie intérieure des patriciennes et des bourgeoises de Venise. Or, les femmes honnêtes sont celles, comme les peuples heureux et l'Académie de Lyon, dont on ne parle pas. Le sieur de Saint-Didier, au xvii<sup>e</sup> siècle, nous dit que les femmes vivaient entr'elles, cachées à tous les yeux, ne sortant que pour les assemblées d'église ou les cérémonies d'apparat.

On peut dire de Théophile Gautier qu'il fut le photographe de Venise, sans empêcher que son *Italia* ne soit, comme ses autres impressions de voyage, un chef-d'œuvre de notre littérature. Il peint d'ailleurs parfaitement l'aspect en même temps que la physionomie

morale de Venise, lorsqu'il en dit que c'est un décor resté en place d'un drame fini. Il est moins heureux dans ce trait : « Venise est un madrépore dont la gondole est le molusque. » Ces comparaisons qui ne sont point dans l'espèce ne sont plus goûtées aujourd'hui. On lit dans les souvenirs, entretiens et correspondances de Théophile Gautier, publiés par son gendre Bergerat, que le grand magicien es-lettres françaises, comme l'appelle Baudelaire, caressait l'idée d'une étude sur Venise au xviii<sup>e</sup> siècle, sous la forme d'un roman. Il est probable qu'il n'eut pas mieux réussi là que dans sa peinture des mœurs et des types du xviii<sup>e</sup> siècle en France, dans son *Capitaine Fracasse*. Il était trop Parisien et trop de son temps pour avoir ces sortes d'intuition du passé, cette façon de voir et de dire, réactionnaire et rétrospective, dont les écrivains appartenant à l'aristocratie ont le monopole. « Chaque porte qui s'entrebâille, dit Gautier, a l'air de laisser passer un amant ou un bravo, chaque gondole qui glisse silencieusement paraît emporter un couple amoureux, ou un cadavre avec un stylet brisé dans le cœur ». On n'est pas plus Philistin ; cependant lord Byron a écrit ceci :

« L'état général des mœurs est à peu près le même que du temps des doges... La jalousie n'est pas à l'ordre du jour à Venise ; les poignards et les duels pour affaire d'amour y sont inconnus. »

La restauration de Venise au xviii<sup>e</sup> siècle a été faite supérieurement et définitivement par Scudo dans son beau roman musical depuis longtemps épuisé. Le chevalier Sarti (ne pas confondre Sarti avec Fra Paolo Sarpi), et d'ailleurs les documents sur cette époque sont si riches, si abondants, si précis, qu'il n'y aurait nul mérite à un ouvrage de ce genre. Aucune fiction ne saurait valoir en intérêt les sources originales ; citons : Carlo Gozzi, l'Aristophane vénitien ; Goldoni, en ses mémoires, plus comiques, dit Gibbon, que ses comédies ; Barretti et son fouet littéraire, le chef-d'œuvre du journalisme, le suédois Grosley, Lorenzo d'Aponte, l'ombre de Mozart, et surtout les mémoires de ce fou de Casanova. Nous ne parlerons pas du patricien Baffo de Saint-Marc : ses œuvres peuvent être considérées comme le type de la littérature ordurière. Pais, comme documents graphiques, vous avez : Tiepoletto, Canaletto, Guardi, qui sont comme les Watteau, les Lancret, les Eisen, les est l'introduction d'un livre servant de texte aux *Papillons*, œuvre posthume de Grandville.

Un beau tableau à faire aussi serait celui de Venise pendant la Révolution française. Venise fut un des foyers de l'émigration. Figurons-nous réunis, dans le salon de l'Albrizzi, cette marquise de

FEUILLETON DU ZIG-ZAG

16

## LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

( Voir depuis le numéro 71. )

Marie était ravissante, et sa mère n'aurait eu nul besoin de coquetterie. Non, c'était des vues plus profondes qui avaient guidé cette femme ne livrant rien au hasard... Du reste, elle parlait peu d'elle-même... et si la conversation, malgré son mutisme, se trouvait être engagée par Jules sur ce chapitre, la fine mouche prenait un air si malheureux, plaçait avec tant d'à-propos « le pauvre mari » que ses hôtes, la délicatesse même, craignant de réveiller des souvenirs trop pénibles, laissaient tomber la phrase commencée... Jules sentait vaguement la comédie... mais le moyen de la prouver. Pour lui, tout était louche dans cette femme, mais comment la terrasser ! Il devait attendre... et il attendait en maudissant.

Anna se mit au balcon avec sa tante, et Judith retrouvée écrivit à l'artiste :

« Si tu as commencé ton déplacement pour moi, suspends-le. Je paie, comme de juste, les frais de la guerre : cent francs sans ce pli. Ma chérie, je reste, mais triomphante... j'ai vaincu encore mon ennemi, qui part pour London. Bon voyage ! ouf ! Très chère,

excuse-moi ! courir le cachet n'est plus de mon goût, puis la vie peut à nouveau m'arriver si belle. Hier, ministre compromis, j'allais sottement rendre mon portefeuille, je me suis arrêtée à temps... ce n'aura été pour lui et ses courtisans que : La Journée des Dupes... aussi bien qu'au temps du Mazarin. Vois, rien n'est nouveau sous le soleil, et parallèlement au cardinal finaud, ta sœur peut reprendre espoir solide.

« Benjamine mise à l'épreuve, « le petit Monsieur » a dû céder devant la formelle volonté de me garder chez sa sœur, déjà femme, ma chère !

« Cette fois-ci, je puis cimenter l'édifice de ma réussite.

« Va trouver ma marraine, calme et obtiens que Ruth puisse entrer au parloir extérieur... Au surplus, je lui écris par ce même courrier. Après son acquiescement, cherche Abraham, il réussit à l'infini la peinture sur émail... recommande de mettre tous les soins au portrait de notre fille. Une fois le médaillon terminé, fais le sortir et monter grandiosément en bracelet pour un poignet de douze ans. Fais observer à Abraham que tu t'adresses à un coréligionnaire, afin qu'il entre davantage dans tes vues... surtout ne lésine pas, promets le double, sois tranquille, ce n'est pas nous qui solderons.

« A la hâte, adieu ! J'embrasse avec toi Ruth. Ah ! quelle souffrance de me voir condamnée à singer des sentiments maternels vis-à-vis cette petite pie-grièche de Lyonnaise... Moi, ennemie des enfants, quelle fatalité ! Qu'ont ils donc fait tous pour se régaler d'autant de richesses et de son bonheur, tandis que d'autres... mille fois spirituels et doués, sont réduits à pâtir leur vie durant ou à servir de marche-pied à ces idiots.

« Mais courage et dissimulation. Vois-tu, Noémie, si le ver se soumet à ramper au risque d'être écrasé vingt fois, puis à se voir pris de l'immobilité de la mort dans sa chrysalide... le pauvre ver patiente, il sait que ces simulacres d'anéantissement détournent les curieux pouvant détruire à jamais le triste insecte, s'ils savaient soupçonner que de ce rien informe, impur, il en sortira, vers le soir, un brillant papillon qui, tout en se jouant dans les espaces, ira jusqu'à prendre les feux et l'or du soleil qui l'irriseront jusqu'à sa fin.

« Voilà, ma sœur, une des pensées soutenant mon orgueil lorsque le courage va m'échapper.

Si on parle de la ténacité juive, c'est que notre race possède des aspirations éminemment profondes vers le grand, le sublime ou, je te l'accorde, vers le Bien-Etre. Dès lors (point capital), avant d'employer l'une ou l'autre marche pour « décrocher la tymbale », il faut bien sonder, mesurer les lenteurs.

« Que de réflexions *ad hoc* mes lectures diverses n'ont-elles pu m'occasionner... et quels faits palpables à l'appui de mes réflexions ! Sus ! sus ! à moi ! à Ruth ! et par nous deux ! A toi aussi, les ailes du papillon divin... et à bientôt, j'en suis sûre ! »

La fin de cette lettre trop explicite, hélas ! effraya sérieusement Noémie.

« Judith, répondait l'artiste, que veux-tu donc encore ? Prends garde à ce que les phases de ton entreprise n'aboutissent à une tour de Babel pouvant t'écraser. Ma sœur, je te le répète, si ce maudit garçon a pu être jusqu'ici — et voilà quatre années — occupé sans relâche à des hostilités contre ta personne, c'est que

Rambouillet vénitienne, Lally-Tollendal, le marquis de Maisonfort. un Français de Louis XIV, dit l'Albrizzi dans ses célèbres *ritratti*, où lord Byron ne voulut jamais figurer; puis d'Hancarville, le commandeur de Châteaufort, deux originaux, le chevalier Dehon, persécuté comme aristocrate en France, et comme jacobin à Venise, qui emporta avec lui un portrait de l'Albrizzi, par Madame Vigée-Lebrun; enfin, les ducs de Crussol et de Polignac, l'élégante marquise de Groslier, l'amie calomniée de Marie-Antoinette, tout ce monde déclamant contre le gallico-velemo.

Venise fut un autre Coblenz, il est vrai, qu'en 1793, sur l'injonction du Directoire, le Sénat ordonna à Louis XVIII, à qui il avait d'abord accordé sa protection, de sortir des États. Louis XVIII déclama alors l'armure donnée à la République par son aïeul Henri de Navarre, et s'étant fait ouvrir le Livre d'Or, il en effaça de sa propre main le nom et les armes de Bourbon.

Ce n'était pas le premier exemple que les Vénitiens nous avaient donné dans l'histoire d'une foi toute punique.

Mais je m'aperçois que Théodore Gautier m'a entraîné à une longue digression; il s'est donné des coups dans notre procession de voyageurs. La faute en est à Erual, qui, dans sa compassion pour mon insuffisance et ma faiblesse, me donne toujours à traiter des sujets horriblement féconds. Désormais, je choisirai dans ses clichés une célébrité contemporaine ou locale quelconque, pour peu qu'elle soit politique.

(A suivre)

Marius CILLOMB.

## Nouvelles en Zigs-Zags

Voici ce que nous avons lu cette semaine dans tous les journaux quotidiens de Lyon :

« Le maire de Lyon et le conseil municipal ont l'honneur de vous prier d'assister aux funérailles de M. Adrien Jubitz, sapeur pompier à la première compagnie, décédé le 24 août 1884, à la suite des blessures reçues à l'incendie de la rue Centrale. »

Encore une victime du devoir; malgré les soins entendus et des blessures moins graves qu'on ne le crut d'abord, une terrible fièvre ne tarda pas à faire succomber le brave Jubitz.

Il n'a pas eu le corbillard empanaché... des grands morts, ou des « bons morts » pour les héritiers aussi compassés que joyeux. Mais le cortège, simple au préalable, s'est grossi de toute une ville sympathique et recueillie. Cette bière *parlait* avec son trophée nouveau d'une veste déchirée dont les trous béants et le sang maculé criaient Dévouement et Gloire, et en guise de catafalque servant d'habitude plus la gloriole des parents bien en vedette que celle du défunt inerte... un casque bassé, écrasé par les poires noircies de l'incendie fatal, remplaçaient le heaume de l'humble chevalier. Aussi les Lyonnais ne pouvant faire suite s'inclinaient au passage sans prétention de caste. Le prêtre a béni la tombe.

Le prêtre et le soldat sont deux lutteurs de la bonne cause; ils doivent toujours s'entendre et s'entendent toujours à la fin.

M. Gaillon a fait un discours funéraire d'où la politique a pu être au moins éliminée. Quand le docteur-maire, appréciateur du mérite, après tout, puisque M. Gaillon est le fils de ses œuvres, quand M. Gaillon peut ne pas être politique il met les gens de son côté, ainsi qu'il l'a fait par son discours à Loyasse. Aussi est-ce avec lui que nous avons dit : « Au nom de la ville de Lyon : j'adresse au pompier Jubitz un dernier et suprême adieu. » Comme aussi nous nous associons grandement à son idée de caserner les pompiers en un bataillon de 152 hommes, officiers compris, et l'établissement de douze postes disséminés en différents points de la ville occupés nuit et jour par les hommes.

Cette organisation militaire aura l'avantage de prévenir tout retard d'hommes et de chevaux et pour les pompes. Nous soumettons humblement à M. le docteur-Maire un spécimen nous ayant étonné

sa haine persistante doit accabler à jamais. Je ne le connais point; mais, Judith, je donnerais ma tête à couper que ce n'est point un homme ordinaire. Quel est donc celui qui jamais a pu te résister lorsque tu as voulu. Un instant, j'ai craint que tu ne cherchasses à te faire épouser par son Vénérable! Ne m'en ayant jamais rien dit, j'espère pour toi que c'était une folle terreur. Mais, de grâce! quelle est ta proie poursuivie. Rassure-moi, par pitié! Ta dernière missive m'a rendu malade. Ne cherche rien pour Nina... satisfaite de son sort. Du reste, chère! malgré mes anciens, mais nombreux méfaits, Barlotti m'aime comme un fou, jusqu'à me proposer *sine qua non* un conjungo r'col avec grand renfort d'eau bénite, et comme pour tout Italien qui se respecte, dans une église tapissée de madones.

« En plus, il paraîtrait que cela me ferait riche. La somptueuse villa de Lesparre et l'hôtel de Bordeaux seraient mon lot direct. Mariée en France, le prince subirait forcément les lois françaises... et parle en outre de réaliser quinze millions de titres dont il bourrerait mes poches par contrat, en dépit de sa sœur la laide marquise Corsi, qu'il déteste, étant à ce qu'il conte, encore plus méchante qu'elle ne serait vilaine. Et quand j'ai un frère du caractère de Luigi parle de la sorte, il faut qu'il ait des griefs plus que solides, et j'accepte le contrat en toute tranquillité parce que j'ai déjà l'homme. Si je consens à m'embarasser d'un mari *ad vitam eternam*, ce sera pour Ruth et toi seules, croyant sans me vanter que la position offerte à vous par cette alliance vous deviendrait fructueuse davantage que la toison d'or que tu sembles poursuivre avec tant de rage. Je souligne le mot; il n'est pas trop fort pour une argonaute de ta trempe.

pour l'Amérique. Au-dessus des chevaux bien nourris, et alors vigoureux, au domaine des pompes à incendie, se dressent des harnais prêts à être mis. Inutile de dire qu'ils sont rigoureusement surveillés... Un signal monte une poalio qui redescend au vol l'attelage sur chaque cheval, ne mettant dès lors qu'une seconde à partir; les autres détails sont d'un mécanisme aussi rapide. On comprend que dans des lieux pour la plupart en bois quelle flamme surgirait d'un manque de matériel ou simplement de la lenteur dont on accuse tant notre bonne ville... A qui la faute? Comment veut-on que les pompiers qui, cordonniers... qui, serruriers... souvent en course pour leur vraie profession, puissent être enrégimentés avec la précision voulue... Hélas! le feu n'attend personne; prenons donc quelque chose sans honte à nos voisins... ils ne sont pas si fiers vis-à-vis nos inventions et que cela simplifierait de malheurs, d'invectives et d'injustices!...

Un des plus spirituels journaux donne en article de fonds : L'entêtement du Choléra. Dieu l'entende! Toutefois, nous avons encore à signaler à Lyon le départ de M. le docteur Bouveret, médecin des hôpitaux, professeur agrégé à la Faculté de médecine, qui s'est dirigé sur l'ardèche pour donner ses soins aux cholériques.

Malgré son zèle et son dévouement, la première mission lyonnaise ne pouvait suffire à tous les besoins, et son chef, M. Mayet, a dû demander un renfort, qui, on le voit, ne s'est pas fait attendre.

La Patti s'est engagée, à Paris, pour quatre représentations au Théâtre-Italien (direction V. Maurel). Nous donnerons la liste complète de la troupe, grâce à Paris-Rome. La diva rossignola eu en Amérique une autre célébrité. En visitant Lake City, le vénérable pontife des Mormons lui aurait offert de la sacrer papesse de l'Eglise du crû. Est-ce parce que la marquise de Caux a reçu assez de couronnes artistiques qu'une tiare sacerdotale ne la pouvait tenter?

Au bénéfice de Mme Ugalde, à Saint-Petersbourg, les fauteuils ont été payés jusqu'à 300 roubles, et les loges, 600.

En attendant à Paris, le baryton Devoyod a gagné 50,000 fr. aux Arts décoratifs.

Amalia Haizinger, actrice, qui tint pendant cinquante ans le théâtre avec un succès incontestable, vient de s'éteindre, à Vienne à l'âge de quatre-vingt-cinq ans... Cette autre Déjazet allemande laisse un fils, feld-maréchal, et une fille, comtesse de Schonfeld.

Le peintre italien Joseph de Nittis est mort, le 21 août, à Paris, d'une congestion cérébrale. Né à Barletta (Naples), en 1846, cet artiste de rare conscience était au premier rang des peintres impressionnistes. Il fut élève de Brandon, Gérôme et Meissonnier.

La comtesse Maria Balbi-Valier-Fava, dit l'Union de Nice, célèbre par sa beauté et son génie, vient de se suicider à Padoue. Elle écrivit un drame sur sa vie, sous l'anagramme de *Imara di Bibal*.

ERUAL.

Le Conservatoire, cette année, est comme incendié; il a passionné tout le monde.

Au sujet du différend Arban-Thomas sur lequel on nous consulte, voici ce que nous découpons dans la *Revue critique* :

### Cornet à pistons (six candidats)

Un incident très regrettable s'est produit à l'examen du cornet à piston : le premier élève, M. Duglaud, venait de jouer le morceau de concours; son professeur, M. Arban, lui donne le morceau à déchiffrer pour l'exécution duquel M. Ambroise Thomas indique, de sa loge, le mouvement. Le mouvement était tellement accéléré que M. Arban ne put s'empêcher de dire, en se tournant vers la loge présidentielle :

« Ne nous serrez pas tant, Monsieur Thomas, le morceau est très difficile. »

« Dis-moi que cela t'agrée, et dans quinze jours tu posséderas une sœur décorée d'armoiries officielles. Et va! j'en posséderai suffisamment pour nous trois. J'ai vu par les lettres différentes des amis du prince et par ses relations que tous les Vénitiens n'ont pas laissé leurs dépouilles à l'Autriche. Nous en trouverons encore bien d'autres, comtes et marquis, dont les blasons seront dorés à ce même crouset, ayant épuré les fermoirs du grand livre, bien seul de mode pour toi celui-ci. Somme toute, qui ne subjuguerais-tu pas? Et quelle altesse... sérénissime ou non ne désirera à jamais la possession de notre Ruth adorable. Voyons, décide-toi, mais ça m'est égal. Un mari c'est un homme à gogo! Et des millions! Je n'ai jamais su compter jusqu'à cent sans me tromper. Qu'est-ce que je pourrai bien faire de tout ça, homme et monnaie. »

« Je te le répète : *Faut-il épouser?* Le chagrin que j'éprouvais de te quitter, d'abandonner notre chérie, d'après les idées folles que tu émettes, où tu sembles te complaire, m'ont empêchée de te parler plus tôt, car le prince duquel je ne me suis pas lassée depuis six ans — c'est étrange, tu en conviens — me déplaira à coup sûr si de mon amant j'ai la sottise d'en bâtir un mari... puis, ce qui ébranlerait encore ce fallacieux projet, ne me suis-je pas aperçue, hier, qu'après avoir gravi mon entresol il tournait à l'asthmatique... Me vois-tu coiffant l'amour d'un épais casque à mèche et présentant un crachoir pour cadeau de noces, ne serai-je pas trop divertissant chez la folle Ninie... »

« Parlons d'autre chose... Mais non, c'est inutile... Je reviens de rechef à mes moutons... Au nom d'Israël, dis-moi donc enfin ce que tu désires?... J'allais, dans mon trouble, oublier de t'ap-

Cette observation a été soulignée par les braves de la salle toute entière. (Il est si rare de voir un professeur défendre les intérêts de ses élèves, au risque de perdre sa place.)

M. Ambroise Thomas indique alors un mouvement plus lent, et l'élève continue à concourir.

Celui-ci parti, M. Arban s'avance sur la scène, et s'adressant au directeur du Conservatoire :

« J'ai cédé tout à l'heure à un mouvement de vivacité, j'en demande pardon à M. Ambroise Thomas. »

Cette phrase d'excuses est soulignée par plusieurs salves d'applaudissements.

La réponse de M. Ambroise Thomas ne se fit pas attendre :

« Ce n'est point ici le lieu d'établir des colloques. »

« Vive Arban! » s'écria le public.

« La séance est suspendue, reprend le directeur du Conservatoire. »

Et, majestueux, il quitte, suivi de tout le jury, la loge où se discute l'avenir des jeunes virtuoses.

M. Arban a agi en homme de cœur; je lui adresse ici toutes mes félicitations, et M. Ambroise Thomas a eu tort, après les excuses publiques du professeur de cornet, de faire la réponse aigre douce qu'il a faite.

Voyant le concours suspendu, M. Arban, dans l'intérêt des élèves, alla trouver le jury pour lui présenter de nouveau ses excuses; M. Ambroise Thomas ne voulut rien entendre.

Un fait presque analogue s'est produit l'année dernière pour le concours de trompette; la faute en est, sans contredit, à la direction du Conservatoire, qui ne se rend pas compte, avant le concours, du plus ou moins de difficulté des morceaux de lecture à vue.

Nous espérons que cet incident va occasionner une enquête de la part du ministère des beaux-arts, et qu'il en résultera un changement dans la direction du Conservatoire.

Je ne parle pas spécialement de M. Ambroise Thomas, mais de son entourage.

## La Fuite du Collège

1<sup>er</sup> prix de prose au 2<sup>e</sup> Concours du Zig-Zag  
A M. le vicomte Henri du Mesnil  
hommage de profonde sympathie

Combien j'ai douce souvenance  
CHATEAUBRIAND.

SUITE

Cependant, arrivés dans le parc, les élèves se divisèrent en bandes, et organisèrent les jeux. Personne ne s'étonna que notre bonhomme, nouveau venu, molesté par ses camarades, se tint à l'écart. Celui-ci se dirigea donc vers la haie qu'il parcourut dans sa longueur, allant et revenant. Enfin, à un certain endroit, il s'arrêta, s'accroupit comme pour ramasser quelque chose, et profitant d'un instant où aucun regard n'était dirigé de son côté, il disparut à travers les branches qui se refermèrent sur lui. Un quart d'heure après, il perdait de vue, dans un pli de terrain, les combles élevés du collège et le fronton échanuré de la chapelle. Il était tout mouillé et tout déchiré, mais il n'y prenait point garde; la joie du succès de son entreprise l'enivrait. Quoique élevé à la campagne, jusqu'ici il ne s'y était guère promené sans lisières. Aussi, vue comme à travers un sentiment d'émancipation et de conquête, lui apparaissait-elle sous des aspects tout nouveaux. C'est que dame Nature était bien belle dans ce temps-là. La Révolution, et conséquemment l'industrie, la division de la propriété, etc., ne lui avait pas encore fait subir comme une seconde chute originelle. Le sol était couvert alors de monuments de différents âges, mêmes antiques, et les Claude Lorrain, les Poussin n'avaient pas besoin de trop cligner les yeux devant la réalité pour composer leurs merveilleux tableaux. Les paysans avaient cette bonne mine et ce grand

prende que tes instructions sont remplies au sujet du portrait... J'arrive au parloir à chaque séance, et malgré l'espèce de scandale qu'en ressent la mère Thérèse, je natte les beaux cheveux de la mignonne et les dispose « à la juive », c'est moins franc-maçonnerie de notre part que la seule coiffure possible à ce type idéal de notre belle race... J'ai cueilli une rose dans ma jardinière que, toute fraîche, je place un peu à l'arrière dans les tresses. Le peintre n'oubliera pas les gouttes de rosée classiques... Ah! la la, ce costume de juive dans un couvent d'Ursulines... J'ai fait gôber — sans toi — à la mère Thérèse que ma nièce s'appelait déjà Marie, ce costume de juive complétait parfaitement l'idée de la mère du Christ... Dis si je ne prends pas de l'initiative! de faire gôber secundo qu'elle ferait un tableau véridique pour leur chapelle *intra muros*! Ah! comme la révérende a tapé dans le tas!... ah! comme elle a coupé dans le pont... aussi, suis-je libre...

« Abraham, si grave, mord sa grande barbe pour ne pas éclater de rire, sur cette belle réflexion surtout de ne suspendre le tableau qu'après le départ définitif de Marie pour ne pas lui causer péché de vanité.

« Pace d'ici là!... Je ne te narre rien de plus, attends à quelques jours... et malgré que tu sois difficile à contenter, je ne crains aucun reproche sérieux ou léger. »

Thérèse, ou mieux Judith, répondait *illico*.

« Ta lettre est une des rares choses dont mon existence fut ravie... et dans le tout premier instant, sa che, ma sœur, pour ta gloire, que la tour de Babel dont tu me menaces était positivement

air sous lesquels La Fontaine les peint dans ses fables, lorsqu'il dit : « Passe un certain croquant qui portait l'arbalète. » Les gentilshommes aimaient à leur emprunter ces pourpoints blancs dits à la paysanne. Les plus grands noms se travestissaient volontiers à la villageoise : Margot, Guisain, Angelot, Orleantin, Henriot. La poésie héroïco-pastorale était un genre plus vrai, plus réaliste qu'on ne pense. A cette époque, l'épique tournait à l'ode, le romancier à la bergerade. Tout cela avait peut-être sa profonde raison d'être dans la nature des choses, et son origine dans les rois et les bergers de la Crèche, præsents par Théocrite et Virgile. Le bœuf et l'âne constituent une fable de La Fontaine. Les anciens avaient le sentiment de cette connexité, lorsqu'ils comprenaient dans le même genre de littérature les fabliaux et les noëls, Philémon et Baucis de La Fontaine est un paysage classique, avec les armes du duc de Vendôme coupant la dédicace. Florian traduisait Cervantès. Le Gardon et le Lignon étaient poétiques à la façon de l'Illysius, du Céphise ou du Pénéé : les savants les plus graves, des évêques des plus pieux se paraient de leurs noms d'arcadiens. Les gentilshommes gravaient sur leurs épées des pipeaux, des musettes et des houlettes mêlés aux timbales militaires et à des carquois. qui, par leur forme carrée, étaient moins un emblème érotiques qu'un souvenir des guerres contre le Turc. Ces horizons bleus convenaient tout aussi bien à un combat de cavalerie du Bourguignon qu'à une Cythérée de Watteau. On comprenait que le Prædium Rusticum du Père Vannière et le Thesaurus Gentilitiæ du Père Petra Sancta fussent tous les deux sortis de la même officine du Sacré-Cœur, ainsi que l'histoire de la Milice française du Daniel ; comme de nos jours, en devait sortir la plus haute expression de la Science avec le Père Secchi. Aussi bien la fondation de l'ordre des Jésuites est-elle le fait capital de la Renaissance, caractérisant cette époque d'universalité et de synthèse ; aucune nation ne peut revendiquer l'indigénat de ce mouvement, initialement et purement jésuitique. De même que sont congénères le Théâtre d'Agriculture d'Olivier de Serres, les commentaires de Blaise de Montluc et l'Introduction à la Vie Dévote. Le « Oubi campi » peut s'entendre aussi du champ d'honneur. Virgile n'avait-il pas marqué ces deux pôles, ces deux foyers de la grande poésie, lorsqu'il dit dans son épithème : « Cecini pascua, rura, duces », associant les idées de flore et d'armorial. D'ailleurs, dans ce temps, à la campagne, les citations de Virgile venaient naturellement à l'esprit, comme au bas des planches de la Maison Rustique. Si belle est la terre qui porte l'Eucharistie, beau était entre tous le pays portant la présence réelle dans les plis de son drapeau.

L'enfant avait de tout cela une compréhension inconsciente ; il ressentait fatalement l'harmonie existant entre l'heure présente, la saison dans laquelle on se trouvait alors, et l'époque où il vivait qui était aussi l'après-midi et l'automne de notre histoire ; et de même qu'il eût été désirable pour la Société française qu'elle s'immobilisât dans ces chaudes lumières et ces grandes ombres, l'enfant éprouvait le besoin mêlé d'inquiétudes, de vivre toujours dans la plénitude et l'apogée de son bonheur. Il entendait chanter dans son esprit et dans son cœur et tout autour de lui. Il se félicitait d'avoir commis un acte dont il retirait tant de plaisir, et il était tout près de considérer ses parents et les Jésuites, comme des tyrans d'une espèce grossière contre lesquels il avait bien fait de s'insurger. Il s'abandonnait donc tout entier au bonheur du moment présent, sans songer le moins du monde aux choses de son escapade ; il se dédommageait de la mauvaise figure que depuis deux jours il avait faite au réfectoire des Pères, en levant un tribut sur les pommiers des cloîtres avec un sans gêne tout féodal, et sans crainte de voir apparaître au dessus de quelque buisson la hallebarde et le tricorne d'un messier, blavier ou autre sergent. Il marchait au hasard, les mains dans ses poches, ces étriers du fantassin, sans s'apercevoir d'un vent frais qui s'élevait annonçant l'approche du soir.

(A suivre)

Marius COLLOMB.

dans mon cerveau... Accepte ! Mais accepte en courant, ma chérie, fais-toi princesse et aussi armoriée que possible... Ton écu de bon aloi est assez large pour couvrir notre famille connue.

« Mais ne crois nullement que j'aie renoncé à mes projets devant ta corbeille de noces ! Oh ! mille fois non ! Tu serviras toi-même à aider ma vengeance, que je tiens sans nul doute.

« Rassure-toi, peureuse, il ne t'en coûtera pas un seul de tes blonds cheveux... Va ! Ninette, je ne suis pas jalouse de ce qu'on va appeler « ton bonheur ». Bien au contraire, il est mérité, tu es si bonne. Puis, ce Barlotti aurait fameuse grâce à singer le renchéri, après tant de constance chez ma sœur... six années de séquestration avec lui ?... Tu as montré si peu d'ambition. C'était une épreuve ! Les hommes, tous les mêmes, veulent de la fidélité pour deux, afin d'économiser la leur.

« Je ne souffle mot sur la miniature, me conformant à ton conseil... Je me délecte et j'attends

« Veuillez recevoir, Madame la future princesse, les plus humbles respects d'une pauvre Gouvernante, qui aura encore l'audace de vous testicoter, sans plus de déférence, après votre avènement à la MAIN DROITE que pendant votre postulat dans : la main gauche. Noémie, si je dois trouver missive à la poste, envoie directement à l'hôtel Sumène une feuille de papier blanc partant de Libourne ou de Lesparre, parce que l'Argus, qui peut rentrer d'Angleterre d'un instant à l'autre, serait dans le cas de surprendre ton enveloppe, et alors le voleur serait volé... »

## CHAMPAGNE

Pièce couronnée au concours d'Épernay

Merci M. le vicomte d'avoir compris notre appel. Voici donc pour nos lecteurs étrangers, encore du vrai vin de Champagne.

Aussi mousseux qu'un rêve d'espérance,  
Lorsque tu fuis de ta sombre prison.  
Salut à toi, séduisant vin de France,  
Doublant l'esprit sans troubler la raison.

J'avais cinq ans, on me trouvait bien sage,  
Quand mon aïeul, pour la première fois,  
Me fit tremper les lèvres au passage  
Dans le nectar, orgueil du Champenois.

En admirant le reflet de topaze  
Du fin cristal de perles couronné,  
Je me sentis ravi comme on extase...  
Et chacun rit de mon air étonné !

Souvent depuis, le trop charmant breuvage  
M'a rappelé comme un doux souvenir,  
Ces jours de fête où tout le voisinage,  
Près du foyer, venait se réunir.

Parents, enfants nous trinquions à la ronde,  
Et quelque belle au regard velouté  
Nous souriait, levant la coupe blonde  
Qui contenait le breuvage enchanté !

Quand je déguste à présent, ce symbole  
Du vieil esprit de notre sol Gaulois,  
Je crois revoir dans une farandole  
Tous mes amours tourner à la fois.

Je sens mes yeux se voiler d'un nuage,  
Mon cœur palpiter à battements pressés  
Est-ce un doux philtre, un radieux mirage  
Qui m'a rendu tous mes bonheurs passés ?

Dancez encor, ombres blanches et roses,  
Aux longs cheveux, aux grands yeux de velours ;  
Vous éclairez mes ténèbres moroses...  
Et toi, Champagne !!! oh oui, coule toujours !...

Allez, allez bien loin sveltes bouteilles ;  
Allez tenter les peuples nos rivaux.  
Les grappes d'or peuvent couvrir leurs treilles,  
Ils n'auront point le vin de nos caveaux !!!

Pour moi, je veux jusques à la vieillesse  
Venir, Messieurs, chercher auprès de vous  
Ce talisman d'éternelle jeunesse,  
Dont l'univers se montre si jaloux.

Bientôt aussi, vous viendrez, je l'espère,  
A votre tour, pour me rendre raison :  
Fleur de Bouzy n'est pas fleur éphémère,  
Le Sillery charme en toute saison.

Vicomte Henri DU MESNIL.

## A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

Cette Maison, la plus importante de Lyon est toujours  
parfaitement pourvue de chaussures dans tous les prix  
pour Dames, Hommes et Enfants.

CHAUSSURES DE CHASSE, D'EXCURSIONS, DE CÉRÉMONIE ET DE LUXE  
HAUTE NOUVEAUTÉ

Chaussures pour Law Tennis

Si maintenant le lecteur se demande comment on tolérât une Noémie, la Nina trop sémillante, laquelle n'avait cependant rien que moins l'air d'une postulante au voile, comment cette Rose Pompon eut à pénétrer presque à ses heures dans un des rigides couvents de Sainte-Ursule, surtout pour un professorat même à une seule élève, nous dirons que Mme la supérieure Du Boys, en religion sœur Marie-Thérèse, fut la sœur aînée du lieutenant Du Boys, seul et unique mari que la superbe juive Judith Ismaël eût jamais eu d'avouable, lorsque par son baptême suivi de mariage, elle était devenue Mme Thérèse Du Boys.

Un oncle de Mme la supérieure légua de grands biens à sa nièce, à l'entier détriment de son « fol neveu », pour le bafouer de son mariage insensé ! disait-il. Le testateur, craignant que la tendresse profonde de la digne religieuse et son désintéressement avéré ne la portassent à réparer ce qu'elle regardait et nommait hautement une injustice, le rancunier testateur souligna, parapha dans son codicile autographe que la moindre parcelle détournée par l'universelle héritière au profit de son frère, soit directement, soit indirectement suffirait à anéantir toutes clauses de bénéfice. Le vieillard, aussi rusé que vindicatif, s'éteignit, rassuré pleinement sur l'accomplissement de sa vengeance.

D'un côté, la nièce portait déjà le voile blanc du noviciat ; l'oncle connaissait une vocation que tout l'or du Pérou et du Congo n'eût pas ébranlée, et vis-à-vis de l'appui moral apporté par le couvent, ses membres étaient trop encouragés à cette heure pour ne pas donner Jésus-Christ comme époux à Mme Du Boys, au lieu de satisfaire des parents pauvres, tout à l'affût de saisir une infrac-

## Le Chat et le vieux Rat

FABLE

Un matou qui se croyait bien rusé,  
Fut cependant, l'autre jour attrapé.  
Notre vieux chat vint à commettre  
Un larcin de poulet :

Cette proie, il l'allait

Sur l'heure, à sa panse transmettre...

Au sortir de la cave, il voit en son chemin,  
En un trou, bien blotti, rongeant un parchemin,  
Un vieux rat, très-rusé, vieilli dans la malice :

« Frère, je te cherchais, non pas pour te croquer, »  
Dit le chat d'un ton doux et rempli d'artifice,

« Mais pour signer la paix : je viens donc t'embrasser. »  
« Quel bonheur ! » dit le rat, « et c'est pour cette fête  
« Que ton maître, aujourd'hui, t'aura fait ce présent,  
« Frère, nous pouvons donc y goûter sûrement. »

« Oui, » répond le matou qui, déjà dans sa tête,  
Comptait pour sien le rat. Soudain le maître vient :

Notre rat l'avait vu ; dans son coin il revient,  
Et là, de bon cœur, il put rire,  
En regardant le maître, armé d'un gros bâton,  
Frappant, punissant le larron.

Fripsons et scélérats, ceci doit vous instruire !

Achille BURROUË, à Pecquenecourt (Nord).

VILLE DE LYON. — Sixième arrondissement.

Dimanche 31 août 1884.

## GRANDE FÊTE DE BIENFAISANCE

Sur la place Saint-Pothin

## CAVALCADE ET FESTIVAL GYMNASIQUE

organisé par les habitants au profit des victimes du choléra, avec le bienveillant concours de la musique municipale des Sapeurs Pompiers et des principales sociétés chorales, instrumentales et de gymnastique de la ville

Réunion à l'entrée principale du Parc, à midi. — A 2 heures, départ du cortège.

Signalons entr'autres le char de la Compagnie Maritime Mobile des Sauveteurs du Rhône.

On trouvera des billets d'avance donnant droit à un billet de tombola au comptoir de Genève, et dans les principaux établissements au prix de 1,50 les premières, 1 fr. les secondes et 0,50 le pourtour.

Lundi 1<sup>er</sup> septembre, à 7 heures 1/2 du soir, salle de l'Alcazar, tirage de la tombola. Les billets ou cartes de concert donnent droit à l'entrée.

On voit qu'aucune des zones de Lyon n'est en retard pour bien faire, espérons que le temps se mettra de la partie.

## DESTRUCTION INFAILLIBLE

des Punaises, Puces, Poux, Mouches, Cousins, Cafards,  
Mites, Fourmis, Chenilles, Chareçons, etc.

Le Kilog., 12 fr.; 100 gr. par poste, 4 f. 95.

E. GALZY, fabricant, 28, rue Bugeaud, LYON

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces  
à la quatrième-page)

tion quelconque leur fournissant le délire de sauter à deux pieds joints au milieu d'une fortune que leur détresse rendait fabuleuse. Donc, la réunion de ces intérêts tout opposés se trouvait propice suffisamment aux vœux intimes de l'oncle Du Boys et réussirent à le venger de ce qu'il pouvait appeler plus sincèrement encore qu'il ne le disait « l'avilissement de son officier. »

Dans l'impossibilité absolue où se trouvait l'excellente religieuse de secourir son frère, pécutièrement parlant, elle dut rechercher à diminuer les surcharges que l'officier avait si bénévolement acceptées ; aussi la supérieure demanda de suite l'installation à Sainte-Ursule de sa filleule, complètement étrangère au lieutenant, et l'honorable religieuse, fermant stoïquement les yeux sur la double tâche originelle de Ruth, lui voua ses soins les plus tendres et les mieux entendus. Bref, la jolie petite juive fut baptisée selon le rite catholique, et la supérieure exigea de même l'abjuration de Judith et de la jeune Noémie ; ces deux dernières y consentirent sans peine, et ce que la recluse attribuait à « un coup de grâce d'en haut », était tout uniment indifférence de tout sentiment religieux chez les deux israélites de nom, et, de plus, calcul pour Judith Ismaël, qui, devenant la filleule de mère Thérèse, demanda humblement à porter le célèbre nom déjà d'une aussi digne marraine, laquelle avait ordonné que ces deux premières religieuses, après elle, la sœur assistante et la sœur économiste rendissent le même office à Noémie et à Ruth... Noémie devenue Marguerite, et Ruth, Marie.

(A suivre.)

ERUAL.

**JEUX D'ESPRIT**

**LOGOGRIPE**

Sur mes six pieds je suis un mouvement  
Décapité, j'entre en un monument.  
Sans tête encor, mais en doublant mon bras,  
Après ceux-ci mettant mon cou là-bas,  
J'ordonne une action violente.  
Que fait souvent aux bois, une tourmente.  
Tel qu'au début je me suis présenté  
Reprenez-moi, en me donnant pour tête :  
Les pieds 4, 5, des six qui m'ont porté,  
Mettez le cou, bras, ma première tête,  
Mon dernier pied qui n'a point varié.  
Y êtes-vous? Allons, allons, cherchez!  
Lectrice aimable, et laissez-moi vous dire  
Qu'ainsi bâti je pourrai vous séduire,  
Car je serai, moi, ce que vous avez.

AYMÉ DELYON.

**Solution du dernier numéro**

CORAIL.

Ont deviné : Achille Butruille, P. Carreaux, Emma P., Petiton, Damoiseau et Lorient.

**Journaux recommandés**

**L'EXPRESS**, en vente partout. Grand journal quotidien à 5 cent. Supplément illustré le dimanche.  
**Le Magicien**, journal des sciences occultes, 14, rue Terme, Lyon.  
**Moniteur de la Mode**, journal du grand monde, gravures coloriées, dessins, chronique parisienne, renseignements mondains. Le meilleur des journaux de modes. Grande édition, 25 f. par an. Romain Kabris, Hector Malot y est en cours de publication, 3, rue du Quatre-Septembre.  
**FINANCE POUR RIRE**, hebdomadaire, drôlatique, 14, rue de l'Echiquier.

**AVIS**

**Aux Littérateurs.** — Nous insérons toutes les pièces bien faites même religieuses et politiques en nous réservant de faire modifier celles qui présenteraient l'apparence d'insulte ou de violence. Le journal par lui-même, n'a pas de ligne politique déterminée; il accepte les pièces d'opinions diverses dont les auteurs gardent toute la responsabilité et les polémiques à conditions qu'elles ne renferment pas de personnalité blessante. Prix d'insertion : 5 cent. la ligne pour les abonnés, qui reçoivent le jour de l'insertion trois journaux gratuits; et 10 cent. pour les non-abonnés qui ont droit dans le même cas à deux journaux gratuits.

**Portraits graphologiques.** — En nous envoyant dix lignes d'écriture courante (non-contrefaite, non appliquée, ceci rend l'expérience impossible) on peut avoir la description du caractère de celui ou celle qui les aura tracés. Le portrait graphologique est au prix de 2 fr.

Le paraphe habituel est utile bien souvent. Ecrire sur du papier non tracé; laisser aller la plume droite ou de travers, avec ou sans marge où marge irrégulière, à son caprice. Ces conditions ne sont pas indispensables mais d'un grand secours. Ne jamais envoyer d'écriture dite tournée ou renversée : c'est la contrefaçon de l'individu; impossible de juger.

**Quand on veut des Zigs-Zags anciens,** s'adresser à la rédaction. Les collaborateurs peuvent nous dire en envoyant leurs pièces ce qu'ils veulent de journaux en dehors de leur droit. Joindre à la demande un timbre de 15 cent par journal en plus, ils recevront le tout en un paquet.

**Leçons.** — Dans d'excellentes conditions on offre, en nos bureaux, des leçons de littérature, versification, de piano, de chant pour la famille les amateurs et les artistes. Préparation au brevet, aux baccalauréats, leçons de dessin et de langues étrangères.

**Grande Pharmacie du Serpent**

Rue Lanterne, 32, LYON

Nouveaux rabais,

Médicaments toujours frais,  
Vins de Quinquina supérieurs,  
Mort et destruction de tous les insectes par la  
**Dalmate foudroyante**  
Sels pour eaux gazeuses  
Fruits pour piquettes et boissons  
Phénols anti-épidémiques

**MODES DE PARIS**

AUX FLEURS DE BRUYÈRE

cours Lafayette, 6

LYON

Deuil et toutes Nouveautés

**MUSIQUE, PIANOS**

**ET ORGUES**

Maison F. JANIN

8, rue Lafont, 8

LYON

Musique française et étrangère. Grand abonnement à la lecture musicale. — Grand choix d'Albums et de Partitions pour Cadeaux.

**Pianos et Harmoniums**

des premiers facteurs de Paris, vendus des prix très modérés.

**VIN DÉPURATIF**

A l'extrait de Salsepareille rouge de la Jamaïque et à l'iodure de potassium

de la Pharmacie Moderne de Lyon

L'acreté du sang est le germe de presque toute les maladies. En effet, lorsque le sang qui circule dans le corps tout entier pour porter à chaque partie la nourriture nécessaire, est infecté de quelque impureté, l'acte important dont il est chargé ne peut s'effectuer dans des conditions normales; c'est alors la maladie et non la vie et la santé, qu'il charrie à travers l'organisme. C'est principalement au printemps, sous l'influence de la chaleur renaissante et de cette séve qui fermente dans la nature entière, que l'acreté du sang se manifeste le plus visiblement, soit par des signes extérieurs, soit par des troubles internes: aussi est-ce le moment où l'on songe de préférence à faire usage de dépuratifs, mais cette acreté subsiste en toute saison, aussi est-il toujours à propos d'y remédier. De toutes les préparations destinées à neutraliser et à éliminer les virus qui corrompent le sang, la plus efficace, la plus agréable à prendre, celle dont les effets sont les plus prompts et les plus durables, c'est incontestablement le VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE DE LYON; il entraîne et expulse les virus morbifiques, chasse la bile, rafraîchit le sang, purifie les humeurs et répan dans tout l'organisme la vigueur et le bien-être. Une installation toute spéciale des appareils; entièrement nouveaux, dans lesquels la Salsepareille rouge de la Jamaïque, soigneusement choisie, est traitée par la vapeur jusqu'à complet épuisement, sont pour le public la garantie d'un produit absolument supérieur, dont aucune autre préparation ne saurait approcher.

Aussi, le VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE DE LYON fait-il disparaître en très peu de temps : Plaies, boutons, dartres, eczéma, furoncles, scrofules, les maladies contagieuses, les douleurs, rhumatismes, etc., etc.

Pour éviter toute contrefaçon ou imitation, il est indispensable d'exiger le VÉRITABLE VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE DE LYON.

TRAITEMENT POUR 20 JOURS :  
6 francs

Fabrique d'encadrements en tous genres

DORURE ET MIROITERIE

**J. FRENAY**

4, Rue Confort

Angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Travaux artistiques. — Corniches et rouleaux pour cartes. — Cadres dorés et noirs. — Nettoyages de Gravures anciennes et modernes.

COMMISSION -- EXPORTATION

**BAINS ROMAINS**

23, Rue de Chartres 23

Bains ordinaires, 75 cent. et par cachets, 60 cent.  
Bains sulfureux, 1 fr. 25, et par cachets, 1 fr. 40  
Bains Russes, Bains de Caisse, Bains à domicile  
Douches froides à 75 cent., par cachets, 60 c.  
Douches chaudes, — Bains hydrothérapiques

LE CHEF DE L'ÉTABLISSEMENT EST PÉDICURE

Vins de Quina supérieurs

**SIGNOUD**

PHARMACIEN

1, Place des Jacobins, 1

Au Malaga . . . . . 5 fr. 20  
Au Marsala Madère . . . . . 6 fr. 20  
Ferrugineux . . . . . 6 fr. 20  
Au Lunel . . . . . 3 fr. 50

**L. BOURGUIGNON & FILS**

42, rue de l'Hôtel-de-Ville, 42

LYON

MUSIQUE, PIANOS

Harmoniums et Instruments divers

Vente Location et abonnement

Conditions avantageuses

COMMERCE DE VIEUX MÉTAUX

**C. SCHMIDT**

MÉCANICIEN

Successeur de F. Knobloch.

Cours de la Liberté, 93

LYON

Exportation. — Expertise. — Commission.

Le flacon de sirop : 3 fr. 50

les pilules : 4 fr.

Se trouvent dans toutes les pharmacies.

GUÉRISON GARANTIE EN CINQUANTE JOURS DE TRAITEMENT RÉGULIER

**PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE**  
Antihémorrhagique  
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs), névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir excessive, épuisement, anémie, phthise, etc.  
Le PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure) propre à combattre et à détruire le miasme et les dérivés de ceux-ci. Le régime alimentaire doit être approprié et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.  
S'adresser, pour toute commande, à la Pharmacie PRINCE, cours Lafayette, 9, Lyon, Expédition franco par la poste.

**LIQUEUR des DAMES**

Spéciale contre les Pertes de Sang, qu'elle régularise. Indispensable contre les Maladies de Matrice, Déplacements, Règles douloureuses, Suppressions accidentelles, Scourge, Suites de Couches, Retour d'âge, Fluxions blanches. — AGREABLE AU GOUT.  
Dépôt général à Lyon : Ph<sup>m</sup> ENJOLRAS  
16, cours de Broches, et toutes Ph<sup>m</sup>  
GRATIS NOTICE EXPLICATIVE

Dans le cas de rhumes, bronchites, catarrhes, nous recommandons le sirop pectoral béchiques Boissonnet. — Prix : 2 francs.  
Dépôts dans toutes les pharmacies

**DEMANDEZ**

LA BIENFAISANTE LIQUEUR

AU

**Bourgeon de Sapin**

DE P. FÉLIX ET C<sup>ie</sup>

7, rue Lainerie, 7

LYON

**Pro Patria!**

POÉSIES PATRIOTIQUES D'EDMOND MARTIN

à paraître chez A. Ghio, 1, galerie d'Orléans, Paris. — Prix: 2 f.

On souscrit en adressant un mandat-poste au nom de l'auteur, aux bureaux du journal, ou à son domicile, 54, rue Ordener, Paris. Tout souscripteur recevra immédiatement un bon et une prime.



**BAINS**

LYON, 66, cours de la Liberté, 66, LYON

Tenus par M. et M<sup>me</sup> RENARD

Bains ordinaires, Bains Salés, Sulfureux et Alcalins

L'établissement se recommande à sa clientèle par sa bonne tenue et son accès agréable.

**EAU DE FRANCE A DÉTACHER**

1 fr. 35 le Flacon

Produit supérieur à toutes les benzines, pour le dégraissage instantané de toutes les étoffes. Cette eau n'altère pas les nuances. Elle ne laisse pas de cerne. Son odeur rappelle la violette.

Se vend en flacon renfermé dans un joli étui de carton, chez tous les principaux marchands et chez l'inventeur, GUYOT, 4, rue Saint-Dominique, Lyon

**BEAUTÉ ET JEUNESSE DU VISAGE ET DES MAINS**

CONSERVÉES PAR LA

**CRÈME BERTHUIN**

DE

**BERTHUIN**

PHARMACIEN

**EAU CAPILLAIVE BERTHUIN**

Pour la régénération de la chevelure

Médaille obtenue à l'exposition de Nice  
DÉPÔT GÉNÉRAL A PARIS

A la Pharmacie du BON SAMARITAIN, 15, rue de la Lingerie (aux Halles centrales)

DÉPÔT GÉNÉRAL A LYON POUR LA VENTE EN GROS :

MM. BRIAU et C<sup>ie</sup>, Rue du Bât-d'Argent, 3

En vente à la pharmacie LARDET. — SIGNOUD, successeur.

Se trouve chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs

**GUIDE-INDICATEUR**

Artistique et pittoresque

DU

**HAUT-BUGEY**

Par H. RAVINET

Avec 6 Dessins inédits par FAURE et une Carte de la Région.

PRIX : 2 fr. — Franco par la poste, 2 fr. 25

En vente aux Bureaux de L'EXPRESS

**Pharmacie MALIGNON, fondée en 1824**

Diplôme d'honneur de l'Académie nationale DÉCERNÉ LE 29 JUIN 1879 A

MALIGNON, PHARMACIEN, RUE MERCIÈRE, 33, LYON

Pour ses Produits Généraux

45 ans de succès

**SIROP ET PATE PECTORALE D'ESCARGOTS**

Préparés au sucre candi par MALIGNON, pharmacien. La supériorité de ses préparations est incontestable contre toux, grippe, rhume, catarrhe et toutes irritations de poitrine.

Prix du flacon : 2 fr.; la boîte, 1 fr. 25

**Conservation de la voix**

Orateurs, chanteurs, pour donner de l'ampleur à la voix, employez les Pastilles ou Gargarismes secs au chlorate de potasse de MALIGNON, pharmacien, ordonnées par les célébrités médicales pour combattre les aphtes et toutes les maladies de la gorge et du larynx.

La boîte. Prix : 1 fr. 25

Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. — Se défier des contrefaçons

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 23